

d'avoir un père et une mère, moi pauvre orphelin ! Mon rêve serait de restaurer entièrement la Ronchère et d'acheter tout le pays environnant. Ne nous donnerait-on pas un petit coin de tourelle pour y bâtir notre nid.

Antoinette jette un cri de joie :

— Oh ! alors, de tout mon cœur ! " dit-elle, en tendant à Constantin ses deux mains qu'il couvre de baisers,

On a commencé la restauration de la Ronchère avec embellissements et agrandissements considérables. Pendant ce temps, les jeunes époux ont entrepris un splendide voyage de noces. Ils sont partis pour le Chili qu'ils parcourront, ainsi que la Bolivie et le Pérou, jusqu'à l'Equateur où ils doivent visiter les mines de M. Raucourt, après quoi ils reviendront par le Pacifique. Dans ce temps de voyages banals, en voilà un qui ne l'est point. Antoinette le désirait follement. Une seule chose la retenait : l'idée de laisser sa mère, encore souffrante.

— Soyez sans inquiétude, a dit Constantin : je donnerai à Mme de la Ronchère ma vieille Dubois qui vaut mieux que tous les médecins du monde."

Effectivement, la vieille Dubois, très heureuse de ne pas rester seule, a si bien soigné Mme Thérèse que celle-ci a repris les couleurs et l'embonpoint d'autrefois et se réjouit de surprendre le jeune ménage, par sa mine florissante.

On reçoit de leurs nouvelles aussi souvent que possible, étant données les étapes de leur voyage. Les lettres d'Antoinette sont enthousiastes : elle ne peut louer assez son mari et l'Amérique.

Celles de Constantin ne le sont pas moins ; seulement, comme il est blasé sur les merveilles équatoriales, il se contente de célébrer sa femme qui, dit-il, " est la meilleure aussi bien que la plus jolie des deux mondes."

A cela, les parents n'ont rien à objecter. Mais voici déjà un an d'écoulé depuis le départ du jeune couple : on l'attend prochainement.

La Ronchère, admirablement restaurée par un excellent architecte, est pavoisée du haut en bas. A l'idée de revoir les voyageurs, tous les habitants se réjouissent, depuis le père et la mère jusqu'à la bonne Fan-tille et à la vieille Dubois. On a beaucoup de nouvelles à leur apprendre car il s'est passé bien des choses après qu'ils ont pris l'Océan pour revenir : les unes étaient prévues, les autres, tout à fait inattendues.

La belle Christiane a pris le voile. Elle est maintenant sœur Marie, de l'Assomption. Le monde a répété :

— Quel dommage !

Mais, tous les jours, lorsqu'ils voient apparaître ce radieux visage qui leur semble celui de l'ange de la guérison ou de la délivrance, les pauvres redisent :

— Quel bonheur !

Madeleine, après avoir été fort affectée de la mort de son père, a épousé Pierre Labaro, ainsi qu'elle l'avait promis au mourant dont ce fut le dernier désir.

Mme de Paulhac s'est d'abord montrée très hostile à cette union : elle avait espérer mieux. Cependant, elle a fini par y consentir un jour, brusquement, sans que l'on sût pourquoi, ce qui n'a pas empêché de profiter de la permission.